

On découvre encore de nouveaux auteurs dramatiques dans le Festival Off, même si l'expérience rétrécit comme une peau de chagrin au fil des années ; quelques téméraires osent écrire le théâtre d'aujourd'hui et celui de demain.

Christina Crébillén appartient à cette race d'auteurs qui mûrissent longtemps leur projet, se documentent sur leur sujet avant de se jeter à l'eau, sur leur plume ou leur ordinateur. La pièce jaillit, polie comme une pierre précieuse; le spectateur accroche le bijou dans un coin de son cœur. Il est content.

La patience est également une qualité qui manque à bien des comédiens qui proposent un jeu approximatif, souffrant d'un manque évident de formation. À l'inverse, les danseurs n'oseraient jamais se produire en public qu'après de longues années d'apprentissage. La discipline est redoutable et d'une grande ingratitude : le temps qui passe est son pire ennemi... Dans "Chicos Mambo", ils sont quatre et nous éblouissent par leur art accompli du geste et leur humour à fleur de corps. De l'ouvrage finement sculpté.

BLANCHE

Elles en ont de la chance, Violette et Claudine ! dans la maison close où les vicissitudes de la vie les ont jetées, elles jouissent d'une chambre particulière et d'un lit à deux places où elles peuvent décharger leurs souffrances, leurs lassitudes, leurs espoirs en une vie meilleure. Un sort privilégié pour ces deux prostituées que le destin n'a pas clouées sur le trottoir... Nous sommes au début du XXème siècle, la première guerre mondiale n'a pas encore commencé à desserrer les liens des femmes ; elles demeurent soumises à l'homme, celui par qui tout peut arriver : le pire comme le moins mal. Un seul spectateur est autorisé à pénétrer dans leur tanière : Toulouse-Lautrec qui les peint avec cette humanité chaleureuse, amoureuse qui palpète dans chacune de ses toiles. Les amateurs reconnaîtront, au hasard de la représentation, quelques tableaux célèbres. Christina Crébillén donne la parole à celles que nous nous sommes contentés d'admirer. Elle a imaginé les conversations que ces " esclaves du cul " pouvaient entretenir pendant les longues séances de pose.

AVIGNON - LA CHRONIQUE DU OFF QUAND PATIENCE RIME AVEC TALENT

L'écriture pioche dans le vocabulaire d'une époque chère à Maupassant et à Émile Zola, mais les rythmes, la construction même des dialogues impriment une vraie modernité à cette histoire de filles broyées par la misère d'une société de mâles libidineux. Elles sont les sœurs en jupons, bottines et dentelles, de nos prostituées venues de l'Est qui arpentent nos trottoirs, piégées par leur espoir d'échapper à leur misère, sous l'œil concupiscent de nos politiques attendris ! La prostitution fleurent toujours des rejets nauséeux.

Christina Crébillén tisse une histoire mélodramatique où l'on sourit souvent; quelques petits bonheurs dérisoires aident à

supporter l'insupportable... Elle ressuscite avec chaleur une microsociété où les éponges jouent les contraceptifs, où l'illettrisme soumet encore davantage les plus faibles aux plus forts tandis que la syphilis décime hommes et femmes, les prostituées alignées en première ligne. Quant à l'avortement, il était presque synonyme de condamnation à mort... Difficile dans une telle boue de se raccrocher à la religion : " On appelle Dieu quand tout est perdu " déclare avec amertume l'une d'elles.

Nous assistons à deux destins, sciés à la base : tragique ou plus clair, ils sont un magnifique hymne à la vie. Christina, toute en douceur et en patience secrète, et Françoise Barbedor, d'une jovialité inquiétante, interprètent avec une grande intensité et beaucoup de respect ces femmes qui veulent croire à leur vie malgré une enfance brisée et un présent opaque. Stanilas Crébillén et l'auteur elle-même orchestrent une mise en scène vive, directe. Soyeuse et vérolée. Ils sertissent un joyau de la plus belle eau.

Jean-Louis Châles

- Blanche, à 20h15 jusqu'au 30 juillet au
Théâtre des Ateliers d'Amphoux.
Tél. 04 90 86 17 12

La Marseillaise, 18.07.06